

PAUSE POESIE CONFINÉE



Textes échangés pendant du 15/03 au 07/04/2020

MAGNIFIQUE PRINTEMPS FAUCHÉ

Magnifique printemps fauché d'un coup d'un seul
Magnifique néant qu'est devenue la ville
Les poètes aussi se sont claquemurés
Isolés confinés prisonniers des virus
Devenus solitaires au lieu de solidaires

Ce n'est pas le silence c'est le vide et pourtant
Le printemps est bien là qui frappe à notre porte
Les mots dansent toujours dans nos têtes trop lourdes
La poésie ne connaît pas la quarantaine
La poésie est libre et le sera toujours

Monde convalescent quand viendra ton été
Sortis de leurs exils les poètes revivront
Ils seront de retour dans nos places et nos rues
Pour saluer bien haut la victoire de la vie
Sur les restes de ce printemps coupé en deux

Jacques-Philippe Strobel

LE CONFINEMENT

Une maison de pierre
Aux volets de lavande,
En haut d'une clairière,
Un peu comme une offrande.

C'est là qu'elle est allée
Au début du printemps,
Afin de s'y réfugier
Pour son confinement.

Et les « bravos » du soir
Destinés aux héros,
Elle les fait dans le noir
Avec tous les oiseaux.

Mais son cœur grand ouvert
Accueille dans son âme,
Les petites lumières
Que la nature enflamme.

C'est une pensée d'amour
Qu'elle envoie dans ses lettres,
Pour qu'au loin et autour
Le Corona s'arrête.

Lorsque ce carnassier
Sera assez repu,
On pourra s'embrasser
Tendrement dans les rues.

Alors elle reviendra
De sa maison de pierre,
Des poèmes plein les bras
Écrits dans sa tanière.

Et les êtres sensibles
Sauront tous l'écouter,
Le cœur comme une cible
Devant tant de beauté.

Éva Garcia

TROIS HAÏKUS

Mars 2020

Les bourgeons s'ouvrent
Les hommes s'enferment

L'hiver accompli
Le printemps se confine
Entre quatre murs

Envolé
Le Magnifique Printemps-
Espoir d'un bel été

Béatrice Aupetit

LE PRINTEMPS DEMEURE

Le Printemps demeure, demeure muet,
Rivé à nos songes, nos propres songes
D'éclats infinis de soleil et d'eau pure,
De rivières sublimes et de fleuves sains;
Le Printemps vit, comme en deçà ou au-delà de nous,
Et murmure un secret qu'on peine à déchiffrer,
Le Printemps demeure, demeure libre
Et nous prions de le rejoindre;
Angoissés de demeurer éternellement dans l'hiver,
Hier semble nous retenir par la manche,
Demain nous inquiète, on ignore son visage,
Mais on redoute son cri, redoute ses paroles ;
La Nature inquiète ô Printemps blessé
Par l'humain agir, réduit au silence ;
Le confinement offre une place réduite aux humains
Qui prenaient trop de place dans ce Printemps naissant ;
Le Printemps n'a pas, n'a pas disparu,
Il est recouvert du voile tissé de nos erreurs,
Retiré pour un temps, inaccessible pour le moment
Aux hommes essoufflés incapables de le rejoindre
Pour le moment, le Printemps demeure
Voilé, distant, nous l'avons provoqué
Alors il a décidé de prendre ses distances
Avec l'Homme imprudent qui veut tout épuiser ;
Mais cette fois, c'est l'homme, l'homme épuisé,
La couronne de fleurs est tombée de sa tête
Et vient maintenant ronger ses poumons
Le temps d'un Printemps au visage couvert...
Cette couronne, s'il veut la ceindre à nouveau,
L'homme devra demeurer muet, un instant muet,
Pour écouter le secret du Printemps
Et déchiffrer patiemment son murmure...
Que dit-il ? Prête une oreille attentive...
Cette couronne dont tu es si fier
Accepte de la voir mourir, ô rêveur d'immortels,
Et regarde ces fleurs humbles disparaissantes :
Demeure amoureux de l'éphémère sans le figer,
Reste humble face à l'immortelle Nature
Que tu as failli contester sur son trône :
Tu passes, elle demeure, aime l'éphémère et passe !
Instant, ne t'arrête pas, tu es beau disparaissant,
Ne souhaites pas retenir ce qui doit s'enfuir,
Aime le Printemps qui se tient en réserve
Et quand il paraîtra... accepte son proche départ !

Guillaume Dreidemie

CORO.... CORONAVIRUS

Coro....coronavirus!
Qu'est ce qui t'a pris
De déranger cette planète,
Les oiseaux, le peu qu'il reste,
Se sentent perdus,
Dans ce silence absolu.

Rien, plus rien.....
Aucun avion, Aucune sirène,
Pas même le vent, qui est absent,
Ne vient troubler
Cet insupportable mutisme!

On parle de toi
Comme un mauvais esprit,
Qui par dépit,
De ne voir la Lumière,
À décidé de plonger
Ces terriens dans l'obscurité.

Coro.....coronavirus,
Tu as déposé un voile noir
Sur cette mappemonde
Qui ne tourne plus rond!
Les terriens s'affairent et,
Ne savent plus quoi faire
Pour te faire fuir
Vers l'infini.

Toutes les prisons éclatent
Plus rien, plus rien,
Et le rien est plein de vides,
Plein de cris!
Tu dépossèdes ces terriens
De tout ce qu'ils avaient,
Et beaucoup, du peu qu'ils avaient.

Tu te promènes comme un fantôme,
Tu leur prépares un Opéra
Que toi seul...comprendra.
L'invitation est arrivée,
Le spectacle est déjà commencé !

Ou tournes-tu un film
Façon Hitchcock,
Roi du suspens,
Tu as trouvé tous tes acteurs,
Sans casting...ni audition.

T'as voyagé sans t'ménager

T'as pris l'bateau, t'as pris l'avion,
Aucun papier, rien ne t'arrête,
Tous les chercheurs redoublent d'efforts,
Pour arrêter ta course folle

Coro.....coronavirus
Jusqu'ou vas-tu nous emmener?
Jusqu'ou veux-tu nous amener?
Entre morts, peurs,
Contraintes communes...
Peut-être, que nous sommes tous ...chacun !

Marie Noëlle Van de Voorde

MAPPEMONDE

Il tourne tourne tourne
Puis ça y est
Il est là
Le virus
C'est sa grande valse
Son ¼ d'heure de gloire planétaire
La terre tourne tournez manèges
Les toupies tournent virent & voltent
Les têtes tournent souvent en bourriques
Les lions tournent en cage
Les sauces tournent en règles générales
Les tables tournent frappe deux coups en médium
Les danseuses en pointes
Les chevaux en piste
Les langues 7 fois dans les bouches
La cuillère dans la marmite jamais n'arrête de tourner
L'eau dans le siphon hémisphère N hémisphère S
Dextrogyre sénestogyre
Le virus lui se multiplie contamine se dissémine
Tournicoti tournicoton
Tourne la ronde
Tout autour tout autour du monde
Tous les jours toutes les nuits
En avoir le tournis
En être tout retourné
Le poumon je vous dis
Le poumon vous dis-je
Le poumon !
& à la fin
Il est passé par ici
Il repassera par là

Yve Bressande

L'HYDRE DE LERNE

L'hydre de Lerne,
Pégase et le cheval de Troie,
Bucéphale la fouguese monture d'Alexandre,
Les taureaux d'Artaxerxès
Le dragon de Siegfried,
Le montreur de singes avec ses
Singes savants qui pirouettent et quémangent,
Le montreur d'ours qui fait peur aux enfants,
Le souleveur de poids,
Le nain et le géant,
L'homme-tronc et la femme-serpent,
Le cyclope au faux œil sur le front,
Les six doigts de la main et la femme à trois seins,
La plus longue barbe du monde.

Piteux saltimbanques.

Et maintenant sur les écrans de nos télévisions :

Les poupées siliconées,
Les crieurs encostumés,
Les chanteuses tirebouchonnées,
Les experts à la queue leu leu,
Les commentateurs bonimenteurs,
Les sourires dentifricés,
Les plastrons à médailles,
Les ministres de décoration,
Les députés gênés,
Les présidents à la mèche rebelle,
Les candidats aux élections,
Les petits Kennedy,
Les faux de Gaulle,
Les gros Mao,
Et plein d'heureux élus zélés.

On a les monstres qu'on peut...

Jacques-Philippe Strobel

LES FRUSTRATIONS...

Les frustrations en cage infernales myriadisent
Elles fricotent tricotent s'asticotent terroristes
Elles raillent sans pitié ces yeux qui ont tout vu
Tout vu et tant de fois et n'ont rien dit du tout

Les pupilles mydriatiques usées à l'effroyable
Ereintées esquinées révoltées d'abus
Vomissent de leurs orbites
Pour s'enfermer paupières en moutons hypocrites

Les oreilles persiflent aux vibrations toxiques
L'aigu juge coupable : « c'est le grave qui jalouse »
Les sons se désincarnent aux formules diluées
Ce que l'on dit après derrière dos contre dos

S'agite viscérale au fond de l'estomac
La verbalisation qui enfle frénétique
Nouvelle hydre en éveil au gré des entourloupes

La mouette n'est plus muette !
Le buste redressé, elle a cessé de rire et maintenant elle dit :
« Halloween s'achève, cette fête est finie
Rentrez chez vous bien vite, fantômes du passé
Rentrez chez vous, monsieur
Rentrez chez vous, madame
Car la page est tournée, on ne veut plus de vous
Le croque-mort ouvrage vous a trainés ici
Vos agissements reposent derrière mes mots charniers
Laissez-moi vivre en paix reposez loin de moi
Demain il fera beau
Mon hydre calme-toi »

Sandrine Lérat

PETITE POUCETTE

Sur le chemin de la forêt
Petite Poucette sans bottes
Si petite de gypse et d'os
A vidé de ses poches
Tous ses petits cailloux blancs

Alors avec courage
Elle égrène ses vertèbres
Une à une derrière elle

Sur le chemin de la forêt
Petite Poucette a semé
Toutes ses vertèbres n'en n'a plus
Tourne en rond s'est perdue

Petite Poucette épuisée
Au creux d'un talus s'est effondrée
Désossée dévertébrée

C'est là que l'Ogre l'aurait trouvée
N'aurait fait d'elle qu'une seule bouchée
Si ses frères vaillamment accourus
Ne l'avait sauvée.

Béatrice Aupetit

TOUS LES JOURS

Du cœur à l'ouvrage
tu es aide à domicile
tu es serpillothérapeute
tu es camionneuse
tu es brancardier
tu es aide soignante
tu es livreur à domicile
tu es éboueuse
tu es hôte de caisse
tu es professeure
tu es médecin
tu es infirmier
tu es magasinnière
tu es celle que j'ai oubliée
tu es celui que j'ai oublié
tu es
tu es la vie
tu es le monde
tu es le cœur à l'ouvrage

...

nous sommes
nous sommes tous
nous sommes là
encore
peut-être
pour un moment
de tout cœur
avec toi
avec vous

Yve Bressande

AGNELOUVE

« Agnelouve » je m'appelle.
De mère brebis j'ai douce blanche laine,
de père loup longs poils noirs au menton.

Couvée, choyée, protégée par mes parents
innocente je suis de l'univers qui m'entoure.

Me voilà grande maintenant
et me vient l'envie de découvrir le monde.
Pars en claquant la porte, sans vague à l'âme,
sans dire au revoir, sans me retourner.

Il fait beau, le soleil brille, c'est l'euphorie la liberté !
Je gambade, batifole, bondis de tous coté
et le soir m'endors, rêvant de joyeux lendemains.

Mais au réveil je déchanté :
De sombres nuages « s'accumencent » sur ma tête,
Je trouve l'herbe molle et fatiguée, sans goût ni queue ni tête,
patates douces au goût amer, « arti-chauds » glacés,
framboises rouges de sang, pommes de sorcières,
champignons vénéneux, avocats véreux,
poires « pesticiées » devenues des « désespoires »,
figues barbares de barbarie, raisins de la colère,
Les citrons verts de peur, de peur bleue
ont mis leurs gilets jaunes. Grenades lacrymogènes.

Arbres par milliers transformés en lamellé-collé
ou partis les pieds devant en planches de cercueils,
ou encore en fumée.

Partout chair de poule, poules mouillées,
chèvres à prothèses, vaches folles éméchées,
serpents à « sornettes », morves de vipères,
linottes sans tête, libellules dépressives
et mortes abeilles.

C'est ainsi je découvre le monde, ce monde MONSTRE :
Pesticide, insecticide, transgénique, maléfique,
notre terre maltraitée de Roundup et glyphosate,
un monde immonde bientôt stérile
qui sera pire pour nos enfants si nous ne faisons rien.

Alors prenons courage
pour semer de bonnes graines
et faire jaillir de notre terre
une nature bonne et belle et généreuse,
une nature NATURELLE.

Béatrice Aupetit-Vavin

Pause poésie mars-avril 2020

TES SILENCES ...

Tes silences m'en disent plus sur toi
Que les mots que tu laisses choir
Sur le plancher
J'y retrouve racine notre origine

Ta voix, l'ordinaire,
Dépouillée de style et d'effet
Est l'unique qui me touche
J'y retrouve racine notre origine

Tes forêts verbales m'évoquent quelquefois
Les nuits prémices de notre histoire
Entre nos lignes courbes peau à peau
Je retrouve racine notre origine

Parenthèse silence et mots
Dans l'espace intime de l'entre nous
Reprendre souffle
Retrouver racine notre origine

Sandrine Lérat

LES OLIVIERS D'ANDALOUSIE

Les oliviers, ces troncs d'arbres secs et tortueux dansent sur la terre rouge. Ils sont alignés tels des soldats disciplinés, ou des clous de girofle craquelés dans l'air qui a soif.

Les collines en sont gravées. Elles ondulent d'olives et de feuilles d'argent sous un dôme turquoise. Et les vallons s'étirent tout au bout du regard. Une région entière recouverte d'oliveraies ponctuées çà et là, de coquelicots et de genêts.

Une mosaïque grise, blonde et ocre. Les fruits comme des prunes, verts, violets ou noirs sont des bijoux qui flottent sur les branches tordues.

Un parfum délicat se fait sentir sur ces parcelles câlines. Il flotte dans le ciel et sur ces sols du Sud enracinés d'arbres centenaires.

À la terrasse des cafés, un filet de cette liqueur cuivrée recouvrira les toasts au petit déjeuner. Parfois, un peu de jambon cru accompagnera ce pain craquant tout ruisselant de cette sève d'or.

On ne cuisine qu'à l'huile d'olive. Une saveur méditerranéenne dans tous les foyers.

Les enfants grandissent avec ces feuillus robustes. La force de ce terreau solide se transmet tranquillement.

Le Soleil qui se couche au milieu des troncs enroulés sur eux-mêmes, y dépose ses rayons et son crépitement. Le feu qui s'en dégage imprègne les végétaux jusqu'à leur cœur sauvage, depuis la nuit des temps.

Les olives sont ainsi des perles d'ambre qui ont lentement mûri.

Éva Garcia